
RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEURE ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF -M'SILA-
FACULTÉ DE THECHNOLOGIE

Cours

D'Analyse Complexe (Chapitre 1 et 2)

Spécialité:

Mathématiques L2

Présenté Par:

TALLAB ABDELHAMID

Année Universitaire : 2021/ 2022

Table des matières

1	Généralités sur les nombres complexse	2
1.1	Forme algébrique d'un nombre complexe	2
1.2	Forme exponentielle d'un nombre complexe	4
1.2.1	Puissances, Racines, Formule de Moivre	5
1.3	Topologie dans \mathbb{C}	6
2	Les fonctions à variable complexe	8
2.1	Fonctions complexes	8
2.1.1	Fonctions uniformes	9
2.2	Fonctions usuelles	9
2.2.1	Fonction exponentielle	9
2.2.2	Le logarithme complexe	9
2.2.3	Les fonctions trigonométriques et hyperboliques	10
2.2.4	Autres fonctions	11
2.3	Countinuité des fonctions	12
2.3.1	Limites	12
2.3.2	Continuité	13
2.3.3	Prolongement par continuité	13
2.4	Fonctions holomorphes	14
2.4.1	Dérivation complexe	14
2.5	Conditions de Cauchy-Riemann	16
2.5.1	En coordonnés cartésiennes	16

2.6	Fonctions Harmoniques	18
2.6.1	Conjuguée harmonique	19
2.7	Fonctions analytiques	20
2.7.1	Rayon de convergence	20
2.7.2	Principe du prolongement analytique	22
2.7.3	Principe des zéros isolés	22
2.7.4	Ordre d'un zéro d'une fonction analytique	23

Chapitre 1

Généralités sur les nombres complexes

Dans ce chapitre on suppose que \mathbb{k} est l'un des corps \mathbb{R} ou \mathbb{C} .

1.1 Forme algébrique d'un nombre complexe

Définition 1.1.1 *Un nombre complexe z s'écrit sous la forme $z = x + iy$ avec $x, y \in \mathbb{R}$, et i est appelé l'unité imaginaire, par covention $i^2 = -1$ ou $z = x + iy$ s'appelle la forme algébrique de z .*

Le nombre x s'appelle la partie réelle de z et notée par $x = \operatorname{Re}(z)$. Le nombre y s'appelle la partie imaginaire de z et notée $y = \operatorname{Im}(z)$. L'ensemble des nombres complexes est noté par \mathbb{C} .

Remarque 1.1.1 1) *On a l'inclusion ensembliste suivante:*

$$\mathbb{N} \subset \mathbb{Z} \subset \mathbb{Q} \subset \mathbb{R} \subset \mathbb{C}.$$

Définition 1.1.2 (Somme et produit de deux nombres complexes) 1) *La somme de deux nombres complexes $z_1 = x_1 + iy_1, z_2 = x_2 + iy_2$ est un nombre complexe défini par*

$$\left\{ \begin{array}{l} z = z_1 + z_2 = (x_1 + x_2) + i(y_1 + y_2) \\ \text{où} \\ \operatorname{Re}(z_1 + z_2) = x_1 + x_2 \text{ et } \operatorname{Im}(z_1 + z_2) = y_1 + y_2. \end{array} \right.$$

2) Le produit de deux nombres complexes $z_1 = x_1 + iy_1$, $z_2 = x_2 + iy_2$ est un nombre complexe défini par

$$\begin{cases} z = z_1 z_2 = (x_1 + iy_1)(x_2 + iy_2) = x_1 x_2 - y_1 y_2 + i(x_1 y_2 + y_1 x_2) \\ \text{où} \\ \operatorname{Re}(z_1 z_2) = x_1 x_2 - y_1 y_2 \text{ et } \operatorname{Im}(z_1 z_2) = x_1 y_2 + y_1 x_2. \end{cases}$$

Remarque 1.1.2 $(\mathbb{C}, +, \times)$ est un corps commutatif.

Définition 1.1.3 Soit $z \in \mathbb{C}$,

1) Le module de z est défini par

$$|z| = |x + iy| = \sqrt{x^2 + y^2}.$$

2) Le conjugué de z est défini par

$$\bar{z} = \overline{x + iy} = x - iy.$$

$$3) \operatorname{Re}(z) = \frac{z + \bar{z}}{2} \text{ et } \operatorname{Im}(z) = \frac{z - \bar{z}}{2i}.$$

Remarque 1.1.3 1) En particulier, on a identiquement

$$|z|^2 = z\bar{z}.$$

2) Pour $z_1, z_2 \in \mathbb{C}$, $|z_1 - z_2|$ est la distance euclidienne entre z_1 et z_2 . Cela donne une preuve géométrique de l'inégalité triangulaire

$$|z_1 + z_2| \leq |z_1| + |z_2|.$$

Définition 1.1.4 L'argument $\arg(z)$ d'un nombre complexe non nul z est l'angle, défini modulo 2π , entre le vecteur z et l'axe des x . On a donc

$$\arg z = \theta, \text{ donc } \cos \theta = \frac{\operatorname{Re}(z)}{|z|} \text{ et } \sin \theta = \frac{\operatorname{Im}(z)}{|z|}.$$

Un nombre complexe non nul est complètement déterminé par son module et son argument : si $|z| = r$ et $\arg z = \theta$, alors $x = r \cos \theta$, $y = r \sin \theta$, et donc

$$z = r(\cos \theta + i \sin \theta). \tag{1.1.1}$$

On dit que r et θ sont les coordonnées polaires de z . Et la forme (1.1.1) s'appelle la forme trigonométrique de z .

Remarque 1.1.4 L'argument principal noté $\text{Arg}(z)$ avec

$$-\pi \leq \text{Arg}(z) \leq \pi.$$

Proposition 1.1.1 Soient $z_1 = r_1(\cos \theta_1 + i \sin \theta_1)$, $z_2 = r_2(\cos \theta_2 + i \sin \theta_2)$, on a

1) la forme trigonometrique de $z_1 z_2$ est donnée par

$$z_1 z_2 = r_1 r_2 (\cos(\theta_1 + \theta_2) + i \sin(\theta_1 + \theta_2)),$$

donc $|z_1 z_2| = |z_1| |z_2| = r_1 r_2$ et $\arg(z_1 z_2) = \arg z_1 + \arg z_2 = \theta_1 + \theta_2$.

2) la forme trigonometrique de $\frac{z_1}{z_2}$ ($z_2 \neq 0$) est donnée par

$$\frac{z_1}{z_2} = \frac{r_1}{r_2} (\cos(\theta_1 - \theta_2) + i \sin(\theta_1 - \theta_2)),$$

donc $\left| \frac{z_1}{z_2} \right| = \frac{|z_1|}{|z_2|} = \frac{r_1}{r_2}$ et $\arg\left(\frac{z_1}{z_2}\right) = \arg z_1 - \arg z_2 = \theta_1 - \theta_2$.

3) Si $z_1 = z_2 = \dots = z_n = r(\cos \theta + i \sin \theta)$, on obtient

$$z^n = r^n (\cos n\theta + i \sin n\theta), n \in \mathbb{N},$$

donc $|z^n| = |z|^n$ et $\arg(z^n) = n \arg(z) = n\theta$.

1.2 Forme exponentielle d'un nombre complexe

Nous introduisons dans la définition suivante une autre forme d'un nombre complexe, appelée forme exponentielle.

Ainsi, si on applique la formule d'Euler,

$$e^{i\theta} = \cos \theta + i \sin \theta,$$

alors on peut représenter un nombre complexe de module r et d'argument θ dans la définition suivante.

Définition 1.2.1 (La forme exponentielle d'un nombre complexe) La forme exponentielle d'un nombre complexe

$$z = r(\cos \theta + i \sin \theta)$$

est

$$z = r e^{i\theta} \text{ ou } z = |z| r e^{i \arg z}.$$

1.2.1 Puissances, Racines, Formule de Moivre

Définition 1.2.2 Soit $n \in \mathbb{N}$, on a

1) $z^n = (re^{i\theta})^n = r^n e^{in\theta}$. Si $r = 1$, on trouve $(e^{i\theta})^n = e^{in\theta}$ ou $(\cos \theta + i \sin \theta)^n = (\cos n\theta + i \sin n\theta)$ cette formule s'appelle la formule de Moivre.

2) Un nombre complexe ω est dit une racine $n^{\text{ième}}$ de z si

$$\omega = z^{\frac{1}{n}} \text{ ou } \omega^n = z$$

si $\omega = r_1 (\cos \theta + i \sin \theta)$ et $z = r_2 (\cos \beta + i \sin \beta)$, alors

$$\omega^n = z \Leftrightarrow \begin{cases} r_1^n = r_2 \\ n\theta = \beta + 2k\pi \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} r_1 = r_2^{\frac{1}{n}} \\ \theta = \frac{\beta + 2k\pi}{n} \end{cases}, k = 0, 1, \dots, n-1. \text{ i.e.,}$$

$$\omega = |z|^{\frac{1}{n}} \left(\cos \left(\frac{\text{Arg}(z) + 2k\pi}{n} \right) + i \sin \left(\frac{\text{Arg}(z) + 2k\pi}{n} \right) \right),$$

$$k = 0, 1, \dots, n-1.$$

Exemple 1.2.1 Trouver la racine troisième de (-8) . Depuis $(-8) = 8 (\cos \pi + i \sin \pi) = 8e^{i\pi}$, alors

$$(-8)^{\frac{1}{3}} = (8e^{i\pi})^{\frac{1}{3}} \Leftrightarrow z_k = 2 \exp \left(\frac{\pi + 2k\pi}{3} \right), k = 0, 1, 2$$

donc

$$(-8)^{\frac{1}{3}} = \begin{cases} z_0 = 2e^{i\frac{\pi}{3}} = 2 \left(\cos \frac{\pi}{3} + i \sin \frac{\pi}{3} \right) = 1 + i\sqrt{3} \\ z_1 = 2e^{i\pi} = 2 (\cos \pi + i \sin \pi) = -2 \\ z_2 = 2e^{-i\frac{\pi}{3}} = 2 \left(\cos \frac{\pi}{3} - i \sin \frac{\pi}{3} \right) = 1 - i\sqrt{3}. \end{cases}$$

2) On trouve la racine troisième de (-1) . On a $(-1) = 1 (\cos \pi + i \sin \pi) = e^{i\pi}$, donc

$$(-1)^{\frac{1}{4}} = (e^{i\pi})^{\frac{1}{4}} \Leftrightarrow z_k = \exp \left(\frac{\pi + 2k\pi}{4} \right), k = 0, 1, 2, 3$$

donc

$$(-1)^{\frac{1}{4}} = \begin{cases} z_0 = e^{i\frac{\pi}{4}} \\ z_1 = e^{i\frac{3\pi}{4}} \\ z_2 = e^{i\frac{5\pi}{4}} \\ z_3 = e^{i\frac{7\pi}{4}}. \end{cases}$$

1.3 Topologie dans \mathbb{C}

Définition 1.3.1 (Cercle, disque ouvert, disque fermé) Soient r un réel positif et $z_0 \in \mathbb{C}$, on appelle

- le cercle de centre z_0 et de rayon r , l'ensemble

$$C_r = \{z \in \mathbb{C}, |z - z_0| = r\}.$$

- le disque ouvert de centre z_0 et de rayon r , l'ensemble

$$D(z_0, r) = \{z \in \mathbb{C}, |z - z_0| < r\}.$$

- le disque fermé de centre z_0 et de rayon r , l'ensemble

$$\overline{D}(z_0, r) = \{z \in \mathbb{C}, |z - z_0| \leq r\}.$$

Définition 1.3.2 (Ouvert, voisinage, connexe) 1) On dit qu'une partie V de \mathbb{C} est un voisinage de $z_0 \in \mathbb{C}$ si elle contient une boule ouverte centrée en z_0 de rayon strictement positif.

2) Une partie $\Omega \subset \mathbb{C}$ est dite **ouverte** si et seulement si pour tout point $z \in \Omega$, il existe un disque ouvert de centre z_0 et tout entier inclus dans Ω i.e., $D(z_0, r) \subset \Omega$.

3) Un sous-ensemble U de \mathbb{C} est connexe (par arcs) si deux points quelconques de U peuvent être rejoints par une arc incluse dans U .

Exercice 1.3.1 (Exercice 1(série1)) 1) Ecrivez les nombres complexes suivants sous la forme algébrique: $z_1 = \frac{(1+i)^9}{(1-i)^7}$ et $z_2 = \frac{1+\lambda i}{2\lambda + (\lambda^2 - 1)i}$, $\lambda \in \mathbb{R}$.

2) Mettre sous la forme trigonométrique les nombres complexes suivants: $z_1 = 1 - i\sqrt{3}$ et $z_2 = \frac{1+i\sqrt{3}}{1-i}$.

3) Ecrire sous la forme exponentielle les nombres complexes suivants: $a = 1 - i$, $b = -3$, $c = \sin x + i \cos x$, $x \in \mathbb{R}$.

Solution: 1) On a $z_1 = \frac{(1+i)^9}{(1-i)^7} = (1+i)^2 \frac{(1+i)^7}{(1-i)^7} = 2i \frac{(2i)^7}{2^7} = 2$, donc $\operatorname{Re}(z_1) = 2$ et $\operatorname{Im}(z_1) = 0$.

On a

$$\begin{aligned} z_2 &= \frac{1 + \lambda i}{2\lambda + (\lambda^2 - 1)i} = \frac{i(-i + \lambda)}{i(-2\lambda i + (\lambda^2 - 1))} \\ &= \frac{\lambda - i}{(\lambda - i)^2} = \underbrace{\frac{\lambda}{\lambda^2 + 1}}_{\text{Re}(z_2)} + i \underbrace{\frac{1}{\lambda^2 + 1}}_{\text{Im}(z_2)}. \end{aligned}$$

Chapitre 2

Les fonctions à variable complexe

2.1 Fonctions complexes

Définition 2.1.1 Si à chaque nombre complexe z variable il correspond une ou plusieurs valeurs w , nous dirons que w est une fonction de z . En générale on appelle fonction complexe de la variable complexe z toute application f de \mathbb{C} dans \mathbb{C} qui fait associer à chaque nombre complexe z un nombre complexe w tel que

$$w = f(z); z \in \mathbb{C} \xrightarrow{f} w = f(z) \in \mathbb{C}.$$

Ou si $w = f(z)$ est un nombre complexe, donc il s'écrit sous la forme

$$w = f(z) = P + iQ$$

Puisque $z = x + iy$, alors $P = P(x, y); Q = Q(x, y)$, P est la partie réelle de w et Q la partie imaginaire de w .

Exemple 2.1.1 • $f : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}; x + iy \mapsto e^x \cos y + ie^x \sin y; z \mapsto e^z$ (exponentielle complexe).

• $f : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}; x + iy \mapsto \frac{e^{-y} + e^y}{2} \cos x + i \frac{e^{-y} - e^y}{2} \sin x = \frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2}$

• $z \mapsto \cos z$ (cosinus complexe).

Exemple 2.1.2 Soit la fonction $z \mapsto z^2$, on va écrire la fonction $z \mapsto z^2$ sous la forme $P + iQ$, depuis $z = x + iy$, donc $x + iy \mapsto x^2 - y^2 + i2xy$, alors $P(x, y) = x^2 - y^2$ et $Q(x, y) = 2xy$.

2.1.1 Fonctions uniformes

Définition 2.1.2 Une fonction complexe f de la variable complexe z est dite **fonction uniforme** si pour chaque une valeur donnée de la variable complexe z , la fonction $f(z)$ peut prendre une valeur unique. Si non la fonction est multi-formes (ou multivaleurs)

Exemple 2.1.3 1) La fonction $z \mapsto f(z) = z^3$ est uniforme, car pour $z = z_0$, $f(z_0)$ prend la valeur unique z_0^3 .

2) La fonction $z \mapsto f(z) = \sqrt{z}$ est mult-iforme.

2.2 Fonctions usuelles

2.2.1 Fonction exponentielle

Définition 2.2.1 On désigne par exponentielle la fonction f définie sur \mathbb{C} par

$$e^z = \sum_{n \geq 0} \frac{z^n}{n!}.$$

Cette définition a bien un sens, car le théorème de Hadamard garantit que le rayon de convergence de la série précédente $R = \infty$.

Si $z = x + iy$, donc $e^z = e^x (\cos y + i \sin y)$.

Proposition 2.2.1 On a les propriétés suivantes:

- 1) $e^0 = 1$.
- 2) $e^z \neq 0, \forall z \in \mathbb{C}$.
- 3) $e^{z_1+z_2} = e^{z_1}e^{z_2}$.
- 4) $|e^z| = e^x$.
- 5) $\overline{\exp(z)} = \exp(\bar{z})$.
- 6) La fonction exponentielle complexe n'est pas bijective sur \mathbb{C} , mais la restriction de \exp à \mathbb{R} est une bijection strictement croissante de \mathbb{R} dans $]0, +\infty[$.

2.2.2 Le logarithme complexe

Définition 2.2.2 Dans le cas réel nous concevons la fonction logarithmique comme l'inverse de l'exponentielle. La formule $z = |z|e^{i \arg z}$ montre qu'un nombre admet une infinité de

logarithmes, définis modulo 2π par

$$\log z = \ln |z| + i \arg z.$$

Remarque 2.2.1 La fonction $f(z) = \log z$ est une fonction multi-forme qui s'appellent déterminations,

$$f(z) = \log z = \log r + i(\operatorname{Arg}(z) + 2k\pi), k \in \mathbb{Z}.$$

En particulier, lorsque $k = 0$, la quantité $\ln r + i\theta$ s'appelle la détermination principale de $\log(z)$ et on la note par

$$\operatorname{Log}(z) = \ln |z| + i\operatorname{Arg}(z) = \ln r + i\theta$$

avec $\theta = \operatorname{Arg}(z)$, i.e., $(-\pi \leq \theta \leq \pi)$ est l'argument principale de z .

Exemple 2.2.1 1) Comme $\operatorname{Arg}(3) = 0$, donc $\log(3) = \ln 3 + i2k\pi, k \in \mathbb{Z}$ mais $\operatorname{Log}(3) = \ln 3$.

2) On a $|i + \sqrt{3}| = 2$ et $\operatorname{Arg}(i + \sqrt{3}) = \frac{\pi}{6}$, donc $\log(i + \sqrt{3}) = \ln 2 + i\left(\frac{\pi}{6} + 2k\pi\right), k \in \mathbb{Z}$ et $\operatorname{Log}(i + \sqrt{3}) = \ln 2 + \frac{\pi}{6}$.

Proposition 2.2.2 Le logarithme d'une variable complexe z possède les propriétés suivantes:

1) $\log(z_1 z_2) = \log(z_1) + \log(z_2)$.

2) $\log\left(\frac{z_1}{z_2}\right) = \log(z_1) - \log(z_2)$.

3) $e^{\log z} = z$.

4) $\log(e^z) = z + 2k\pi i, k \in \mathbb{Z}$.

Exemple 2.2.2 Si $z_1 = z_2 = -1$, on a $\operatorname{Log}(z_1 z_2) = \operatorname{Log}(1) = 0$ et $\operatorname{Log}(-1) + \operatorname{Log}(-1) = 2\pi i$, donc en générale $\operatorname{Log}(z_1 z_2) \neq \operatorname{Log}(z_1) + \operatorname{Log}(z_2)$.

2.2.3 Les fonctions trigonométriques et hyperboliques

Définition 2.2.3 1) Les fonctions sinus et cosinus sont définies par

$$\cos z = \sum_{n \geq 0} \frac{(-1)^n z^{2n}}{2n!}, \sin z = \sum_{n \geq 0} \frac{(-1)^n z^{2n+1}}{(2n+1)!}.$$

De plus, on a

$$\begin{cases} e^{iz} = \cos z + i \sin z \\ e^{-iz} = \cos z - i \sin z \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} \cos z = \frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2} \\ \sin z = \frac{e^{iz} - e^{-iz}}{2i} \end{cases}.$$

2) Autres fonctions trigonométriques et hyperboliques sont définis de la même manière comme suit

$$\begin{aligned} \tan z &= -i \frac{e^{iz} - e^{-iz}}{e^{iz} + e^{-iz}}, \\ \cot z &= i \frac{e^{iz} + e^{-iz}}{e^{iz} - e^{-iz}}, \\ \cosh z &= \frac{e^z + e^{-z}}{2}, \\ \sinh z &= \frac{e^z - e^{-z}}{2}, \\ \tanh z &= \frac{e^z - e^{-z}}{e^z + e^{-z}}, \\ \coth z &= \frac{e^z + e^{-z}}{e^z - e^{-z}}. \end{aligned}$$

Remarque 2.2.2 1) On a

$$\cos z = \cosh(iz), \sinh(iz) = i \sin z.$$

2) En changeant z par iz , on trouve

$$\cos(iz) = \cosh z, \sin(iz) = i \sinh z.$$

3) Les fonctions sinus et cosinus ne sont pas bornées sur \mathbb{C} .

2.2.4 Autres fonctions

1) **Fonctions polynômiales.** La fonction **polynômiale** ou **polynôme** est une fonction sous la forme

$$\begin{aligned} P_n &: \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C} \\ z &\longmapsto P_n(z) = a_0 + a_1z + a_2z^2 \dots + a_nz^n. \end{aligned}$$

L'équation $P_n(z) = 0$ admet exactement n racines complexes dans \mathbb{C} .

1) **Fonctions rationnelles.** La fonction **rationnelle** est une fonction sous la forme $z \longmapsto \frac{P_n(z)}{Q_n(z)}$ avec P_n, Q_n sont des polynômes avec $Q_n(z) \neq 0$.

Dans la suite la notation fonction représente fonction uniforme.

2.3 Continuité des fonctions

Les concepts de limite et la continuité sont similaires à celui du cas réel.

2.3.1 Limites

Définition 2.3.1 On dit que le nombre complexe l est une limite de f au point z_0 si

$$\forall \varepsilon > 0, \exists \eta > 0; |z - z_0| < \eta \implies |f(z) - l| < \varepsilon$$

et on dit $l = \lim_{z \rightarrow z_0} f(z)$. Comme $f(z) = P(x, y) + iQ(x, y)$ donc $a = \lim_{\substack{x \rightarrow x_0 \\ y \rightarrow y_0}} P(x, y)$ et $b =$

$\lim_{\substack{x \rightarrow x_0 \\ y \rightarrow y_0}} Q(x, y)$ tel que $l = a + ib$.

On a aussi

- $\lim_{z \rightarrow \infty} f(z) = l \iff \forall \varepsilon > 0, \exists A > 0$ tel que $|z| > A \implies |f(z) - l| < \varepsilon$.
- $\lim_{z \rightarrow z_0} f(z) = \infty \iff \forall A > 0, \exists \eta > 0$ tel que $|z - z_0| < \eta \implies |f(z)| > A$.
- $\lim_{z \rightarrow \infty} f(z) = \infty \iff \forall A > 0, \exists B > 0$ tel que $|z| > B \implies |f(z)| > A$.

Remarque 2.3.1 Pour l'infini en l'analyse complexe, on a

$$z \rightarrow \infty \iff \left(\frac{1}{z} \rightarrow 0 \text{ et } |z| \rightarrow \infty \right)$$

et

$$\left. \begin{array}{l} z \rightarrow \infty \\ \omega \rightarrow a \end{array} \right\} \iff z + \omega \rightarrow \infty$$

et

$$\left. \begin{array}{l} z \rightarrow \infty \\ \omega \rightarrow a \end{array} \right\} \iff z\omega \rightarrow \infty \quad (a \neq 0).$$

Proposition 2.3.1 Soient f, g deux fonctions complexes et l, l' ses limites respectivement au point z_0 , alors on a les propriétés suivantes:

1. $\lim_{z \rightarrow z_0} (f \pm g) = l \pm l'$,
2. $\lim_{z \rightarrow z_0} (fg) = ll'$,
3. $\lim_{z \rightarrow z_0} \left(\frac{f}{g} \right) = \frac{l}{l'}$ si $l' \neq 0$,
4. pour $\lambda \in \mathbb{R}$, alors $\lim_{z \rightarrow z_0} (\lambda f) = \lambda l$.

2.3.2 Continuité

Définition 2.3.2 Soit f une fonction complexe (uniforme) définie au voisinage d'un point z_0 . On dit que la fonction f est continue en z_0 si

$$\lim_{z \rightarrow z_0} f(z) = f(z_0).$$

Les trois conditions suivantes sont simultanément remplies:

- 1) La limite de $f(z)$ au point z_0 existe c'est-à-dire $\lim_{z \rightarrow z_0} f(z) = l$ existe et finie.
- 2) $f(z)$ est définie au point z_0 c'est-à-dire $f(z_0)$ existe.
- 3) $l = f(z_0)$.

Remarque 2.3.2 1. Une fonction $f(z)$ est dite continue dans un domaine du plan complexe, si elle est continue en chaque point de ce domaine.

2. Si la fonction $f(z)$ est continue au point z_0 alors

$$\forall \varepsilon > 0; \exists \delta > 0 \text{ tel que pour } |z - z_0| < \delta \Rightarrow |f(z) - f(z_0)| \leq \varepsilon.$$

Exemple 2.3.1 Soit $f(z) = \exp(z)$ on a

$$l = \lim_{z \rightarrow z_0} f(z) = \lim_{z \rightarrow z_0} \exp(z) = 1 \text{ et } f(0) = \exp(0) = 1,$$

donc cette fonction est continue en $z_0 = 0$.

2.3.3 Prolongement par continuité

Définition 2.3.3 Si la fonction f admet une limite l en z_0 , mais n'est pas définie en ce point, alors on peut associer à f une fonction g avec $\lim_{z \rightarrow z_0} g(z) = l = g(z_0)$, telle que

$$g(z) = \begin{cases} f(z) & \text{si } z \neq z_0 \\ l & \text{si } z = z_0 \end{cases}$$

C'est-à-dire que la fonction g est continue en z_0 dans ce cas on dit que la fonction f est prolongeable par continuité en z_0 et son prolongement soit g .

Exemple 2.3.2 Soit f une fonction complexe donnée par:

$$f(z) = \frac{z^2 - 2iz - 1}{z^4 + 2z^2 + 1}$$

a) Calculer $\lim_{z \rightarrow i} f(z)$.

b) f est-elle continue en $z = i$?

c) f est-elle prolongeable par continuité en $z = i$?

Solution: On a $\lim_{z \rightarrow i} f(z) = \lim_{z \rightarrow i} \frac{z^2 - 2iz - 1}{z^4 + 2z^2 + 1} = \lim_{z \rightarrow i} \frac{(z - i)^2}{(z - i)^2 (z + i)^2} = -\frac{1}{4}$ et comme f n'est pas définie en i , donc f est prolongeable par continuité en $z = i$ son prolongement par continuité est

$$g(z) = \begin{cases} \frac{z^2 - 2iz - 1}{z^4 + 2z^2 + 1} & \text{si } z \neq i \\ -\frac{1}{4} & \text{si } z = i. \end{cases}$$

2.4 Fonctions holomorphes

2.4.1 Dérivation complexe

On donne deux définitions équivalents de dérivabilité d'une fonction d'une variable complexe.

Définition 2.4.1 Soit f est une fonction complexe définie dans un domaine (ouvert connexe) $\Omega \subseteq \mathbb{C}$ contenant z_0 . Si la limite

$$\lim_{z \rightarrow z_0} \frac{f(z) - f(z_0)}{z - z_0}$$

existe et est finie, alors on l'appelle la dérivée de la fonction f au point z_0 et est désigné par $f'(z_0)$. Dans ce cas, on écrit

$$f'(z_0) = \lim_{z \rightarrow z_0} \frac{f(z) - f(z_0)}{z - z_0}$$

and on dit que f est dérivable en z_0 .i.e.,

$$f \text{ est dérivable en } z_0 \Leftrightarrow \lim_{z \rightarrow z_0} \frac{f(z) - f(z_0)}{z - z_0} = l$$

et l est une constante complexe finie et on écrit $f'(z_0) = l$.

Définition 2.4.2 Soit la fonction f définie et continue dans un domaine simplement connexe D . La fonction f est dérivable en z_0 s'il existe une fonction $L : D \rightarrow \mathbb{C}$ soit continue en z_0 telle que

$$f(z) = f(z_0) + (z - z_0)L(z) \text{ pour tout } z \in D.$$

Si L existe, il est déterminé par f ,

$$L(z) = \frac{f(z) - f(z_0)}{z - z_0} \text{ pour tout } z \in D - \{z_0\}.$$

posant $h = z - z_0$, la continuité de L implique que

$$L(z_0) = \lim_{h \rightarrow 0} \frac{f(z_0 + h) - f(z_0)}{h}.$$

La constante $L(z_0) \in \mathbb{C}$ est dite la dérivée de f en z_0 et on écrit

$$L(z_0) = f'(z_0) = \frac{df}{dz}(z_0).$$

Définition 2.4.3 Si la dérivée de f existe en tout point z d'un domaine D , alors f est dite holomorphe dans D . Une fonction f est dite holomorphe en un point z_0 si elle est dérivable dans un disque ouvert centré en z_0 ($D(z_0, r)$). i.e.,

$$\boxed{f \text{ holomorphe en } z_0 \Leftrightarrow f \text{ dérivable en } z_0.}$$

Exemple 2.4.1 1) La fonction $f(z) = z^3$ en $z_0 \in \mathbb{C}$, on a

$$f'(z_0) = \lim_{z \rightarrow z_0} \frac{f(z) - f(z_0)}{z - z_0} = \lim_{z \rightarrow z_0} \frac{z^3 - z_0^3}{z - z_0} = 3z_0^2.$$

Donc f est holomorphe sur \mathbb{C} .

2) $f(z) = x^2 + y^2$ en $z_0 = 0$, donc

$$f'(0) = \lim_{z \rightarrow 0} \frac{x^2 + y^2 - 0}{x + iy} = \lim_{r \rightarrow 0} r(\cos \theta - i \sin \theta) = 0.$$

Remarque 2.4.1 Les propriétés de dérivation restent valables comme dans \mathbb{R} (somme, multiplication par un scalaire, produit, fraction, composition...).

2.5 Conditions de Cauchy-Riemann

2.5.1 En coordonnées cartésiennes

Définition 2.5.1 Soit la fonction $f(z) = f(z) = P(x, y) + iQ(x, y)$ définie et continue dans un domaine $\Omega \subseteq \mathbb{C}$. On dit que les fonctions P, Q vérifiant les **conditions de Cauchy - Riemann (C.C.R.)** si:

$$\frac{\partial P}{\partial x}(x, y) = \frac{\partial Q}{\partial y}(x, y), \quad \frac{\partial P}{\partial y}(x, y) = -\frac{\partial Q}{\partial x}(x, y).$$

Remarque 2.5.1 L'expression de $f'(z)$ est donnée en fonction de P et Q comme suit:

$$\begin{aligned} f'(z) &= \frac{\partial P}{\partial x} + i \frac{\partial Q}{\partial x} = \frac{\partial Q}{\partial y} + i \frac{\partial Q}{\partial x} \\ &= \frac{\partial P}{\partial x} - i \frac{\partial P}{\partial y}. \end{aligned}$$

Théorème 2.5.1 La fonction $z \mapsto f(z) = P(x, y) + iQ(x, y)$ est holomorphe dans un domaine $\Omega \subseteq \mathbb{C}$, alors les quatres dérivées partielles de P et Q existent et satisfont les conditions de Cauchy-Riemann en tous points de Ω et on a

$$\frac{\partial P}{\partial x}(x, y) = \frac{\partial Q}{\partial y}(x, y), \quad \frac{\partial P}{\partial y}(x, y) = -\frac{\partial Q}{\partial x}(x, y).$$

Théorème 2.5.2 Si les fonctions à deux variable P, Q sont différentiables en point (x_0, y_0) et leurs dérivées partielles sont continues et satisfont les conditions de Cauchy-Riemann, donc la fonction

$$z \mapsto f(z) = P(x, y) + iQ(x, y)$$

est différentiable en $z_0 = x_0 + iy_0$.

Proposition 2.5.1 (En coordonnées polaires) Soit $f(re^{i\theta}) = u(r, \theta) + iv(r, \theta)$. Les conditions de Cauchy-Riemann en coordonnées polaires données par

$$\frac{\partial u}{\partial r}(x, y) = \frac{1}{r} \frac{\partial v}{\partial \theta}(x, y), \quad \frac{\partial v}{\partial r}(x, y) = -\frac{1}{r} \frac{\partial u}{\partial \theta}(x, y).$$

En plus

$$f'(re^{i\theta}) = e^{-i\theta} \frac{\partial}{\partial r} (u(r, \theta) + iv(r, \theta)).$$

Remarque 2.5.2 1) Remarquons qu'on a,

$$\frac{\partial f}{\partial x} + i \frac{\partial f}{\partial y} = \frac{\partial(P+iQ)}{\partial x} + i \frac{\partial(P+iQ)}{\partial y} = \left(\frac{\partial P}{\partial x} - \frac{\partial Q}{\partial y} \right) + i \left(\frac{\partial Q}{\partial x} + \frac{\partial P}{\partial y} \right) = 0.$$

Une forme condensée des conditions de Cauchy-Riemann est

$$\forall (x, y) \in \Omega \subset \mathbb{R}^2, \frac{\partial f}{\partial x} + i \frac{\partial f}{\partial y} = 0. \quad (2.5.1)$$

2) On a aussi $df(z) = \frac{\partial f}{\partial z} dz + \frac{\partial f}{\partial \bar{z}} d\bar{z}$. Comme

$$\frac{\partial f}{\partial \bar{z}} = \frac{\partial f}{\partial x} \cdot \frac{\partial x}{\partial \bar{z}} + \frac{\partial f}{\partial y} \cdot \frac{\partial y}{\partial \bar{z}} \quad (2.5.2)$$

Proposition 2.5.2 Si f est holomorphe, alors $\frac{\partial f}{\partial \bar{z}} = 0$.

Preuve. On a

$$\begin{cases} x = \frac{z + \bar{z}}{2} \\ y = \frac{z - \bar{z}}{2i} \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} \frac{\partial x}{\partial \bar{z}} = \frac{1}{2} \\ \frac{\partial y}{\partial \bar{z}} = -\frac{1}{2i} \end{cases}.$$

En substituant ces dernières relations dans 2.5.2 et en utilisant 2.5.1, on a

$$\begin{aligned} \frac{\partial f}{\partial \bar{z}} &= \frac{\partial f}{\partial x} \cdot \frac{\partial x}{\partial \bar{z}} + \frac{\partial f}{\partial y} \cdot \frac{\partial y}{\partial \bar{z}} \\ &= \frac{1}{2} \frac{\partial f}{\partial x} - \frac{1}{2i} \frac{\partial f}{\partial y} \\ &= \frac{1}{2} \frac{\partial P}{\partial x} - \frac{1}{2i} \frac{\partial Q}{\partial y} - \frac{1}{2} \left(\frac{\partial Q}{\partial x} + \frac{\partial P}{\partial y} \right) = 0. \end{aligned} \quad \blacksquare$$

Finalement, f dérivable $\Rightarrow df(z) = \frac{\partial f}{\partial z} dz = f'(z) dz$.

Donc, si f est dérivable, $f(z)$ ne doit pas contenir de termes en \bar{z} .

Remarque 2.5.3 Les conditions de Cauchy-Reimann sont nécessaires mais pas suffisantes. Comme on peut le voir avec l'exercice suivant

Exemple 2.5.1 Soit f une fonction définie par:

$$f(z) = f(x + iy) = \begin{cases} \frac{x^3 - y^3}{x^2 + y^2} + i \frac{x^3 + y^3}{x^2 + y^2} & \text{si } z \neq 0 \\ 0 & \text{si } z = 0, \end{cases}$$

il est clair que f est continue sur \mathbb{C}^* et on a

$$\begin{aligned}\lim_{z \rightarrow 0} f(x + iy) &= \lim_{(x,y) \rightarrow (0,0)} \frac{x^3 - y^3}{x^2 + y^2} + i \frac{x^3 + y^3}{x^2 + y^2} \\ &= \lim_{\rho \rightarrow 0} \rho \left[\cos^3 \theta - \sin^3 \theta + i(\cos^3 \theta + \sin^3 \theta) \right] = 0 = f(0),\end{aligned}$$

donc f est continue sur \mathbb{C} .

D'autre part, on a $\frac{\partial P}{\partial x}(0,0) = \frac{\partial Q}{\partial y}(0,0) = 1$ et $\frac{\partial Q}{\partial x}(0,0) = -\frac{\partial P}{\partial y}(0,0) = -1$, alors f satisfait aux conditions de Cauchy-Riemann en $z = 0$. Mais

$$f'(0) = \lim_{z=x+iy \rightarrow 0} \frac{f(z) - f(0)}{z - 0} = \lim_{x \rightarrow 0, y \rightarrow 0} \frac{1}{x + iy} \left(\frac{x^3 - y^3}{x^2 + y^2} + i \frac{x^3 + y^3}{x^2 + y^2} \right)$$

Pour $y = 0$, on obtient

$$f'(0) = \lim_{x \rightarrow 0} \frac{(1+i)x^3}{x^3} = 1+i.$$

Pour $y = x$, on a

$$f'(0) = \lim_{x \rightarrow 0, y \rightarrow 0} \frac{ix}{(1+i)x} = \frac{1}{2}(1+i).$$

donc f n'est pas dérivable en 0 (car la limite n'est pas unique) malgré le fait qu'elle vérifie les conditions de Cauchy-Riemann.

2.6 Fonctions Harmoniques

Définition 2.6.1 Soit φ une application de $\Omega \subset \mathbb{R}^2$ dans \mathbb{R} , φ est dite de classe C^2 sur Ω , (on note $\varphi \in C^2(\Omega)$, si $\forall (x, y) \in \Omega \subset \mathbb{R}^2$, $\frac{\partial^2 \varphi}{\partial x^2}$, $\frac{\partial^2 \varphi}{\partial x \partial y}$, $\frac{\partial^2 \varphi}{\partial y^2}$ existent et sont continues.

Remarque 2.6.1 Pour les fonctions de classe C^2 , le théorème de Schwarz assure l'égalité suivante :

$$\forall (x, y) \in \Omega \subset \mathbb{R}^2, \frac{\partial^2 \varphi}{\partial x \partial y} = \frac{\partial^2 \varphi}{\partial y \partial x}.$$

Définition 2.6.2 Soit φ une application de $\Omega \subset \mathbb{R}^2$ dans \mathbb{R} de classe C^2 , on dit que φ est harmonique si

$$\forall (x, y) \in \Omega \subset \mathbb{R}^2 : \Delta \varphi(x, y) = \frac{\partial^2 \varphi}{\partial x^2} + \frac{\partial^2 \varphi}{\partial y^2} = 0$$

et la fonction $\Delta\varphi = \frac{\partial^2\varphi}{\partial x^2} + \frac{\partial^2\varphi}{\partial y^2}$ est appelée l'opérateur de Laplace ou «Laplacien» de φ .

Exemple 2.6.1 La fonction $(x, y) \mapsto f(x, y) = x^2 - y^2$ est harmonique.

Proposition 2.6.1 Si $f(z) = P(x, y) + iQ(x, y)$ est holomorphe et $P, Q \in \mathcal{C}^2$, alors que ses parties réelle et imaginaire sont harmoniques.

Preuve. Soit $f(z) = P(x, y) + iQ(x, y)$ une fonction holomorphe et $P, Q \in \mathcal{C}^2$, donc P et Q satisfont les conditions de Cauchy-Riemann, alors

$$\frac{\partial P}{\partial x} = \frac{\partial Q}{\partial y} \Rightarrow \frac{\partial^2 P}{\partial x^2} = \frac{\partial}{\partial x} \left(\frac{\partial Q}{\partial y} \right) \stackrel{\text{Schwarz}}{=} \frac{\partial}{\partial y} \left(-\frac{\partial P}{\partial y} \right) = -\frac{\partial^2 P}{\partial y^2}$$

ce qui donne $\frac{\partial^2 P}{\partial x^2} + \frac{\partial^2 P}{\partial y^2} = 0$, d'où P est harmonique.

La même méthode pour montrer que Q est harmonique. ■

Proposition 2.6.2 (Laplacien en coordonnées polaires) En coordonnées polaires l'équation de Laplace deviendra

$$\frac{\partial^2 P}{\partial r^2} + \frac{1}{r} \frac{\partial P}{\partial r} + \frac{1}{r^2} \frac{\partial^2 P}{\partial \theta^2} = 0.$$

2.6.1 Conjuguée harmonique

Soit $f(z) = P(x, y) + iQ(x, y)$ une fonction holomorphe dans un domaine D , alors P et Q sont harmoniques dans D . Maintenant, supposons que $P(x, y)$ est une fonction réelle harmonique dans D . Si on peut trouver une fonction $Q(x, y)$ telle que $P(x, y) + iQ(x, y)$ est holomorphe dans D , alors $Q(x, y)$ sera appelée la fonction conjuguée harmonique de $P(x, y)$.

Exemple 2.6.2 Soit la fonction définie par $P(x, y) = x^2 - y^2 + x$. Trouver la conjuguée harmonique de P .

On a $\Delta P = \frac{\partial^2 P}{\partial x^2} + \frac{\partial^2 P}{\partial y^2} = 2 - 2 = 0$, donc P est harmonique. Pour trouver une fonction Q pour que $f = P + iQ$ soit holomorphe, en utilisant les équations de Cauchy-Riemann, alors

$$\begin{cases} \frac{\partial Q}{\partial y} = \frac{\partial P}{\partial x} = 2x + 1 \\ \frac{\partial Q}{\partial x} = -\frac{\partial P}{\partial y} = 2y \end{cases}$$

En intégrant la première équation par rapport à y , on obtient

$$Q(x, y) = \int (2x + 1) dy = 2xy + y + h(x)$$

où $h(x)$ est une fonction réelle de x et on a

$$\frac{\partial Q}{\partial x} = 2y + h'(x) = 2y,$$

alors $h(x) = c$ où $c \in \mathbb{R}$. Donc la fonction harmonique conjuguée est $Q(x, y) = 2xy + y + c$ et la fonction holomorphe $f = P + iQ = x^2 - y^2 + x + i(2xy + y + c)$.

2.7 Fonctions analytiques

Définition 2.7.1 On appelle série entière de la variable complexe z toute série de fonctions $\sum f_n$, avec

$$f_n : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}, z \mapsto a_n z^n,$$

où $a_n \in \mathbb{C}$ pour tout $n \in \mathbb{N}$. On dit que a_n est le coefficient d'indice n de la série, et que a_0 en est le terme constant. Et on la note par $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n$.

2.7.1 Rayon de convergence

Théorème 2.7.1 (Lemme d'Abel) Soient $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n$ une série entière et $z_0 \in \mathbb{C}$. On suppose que la suite $(a_n z_0^n)_n$ est bornée. Alors, la série $\sum a_n z^n$ est normalement convergente dans tout disque $\overline{D}(0, r)$, avec $r < |z_0|$.

Preuve. On peut supposer $z_0 \neq 0$. Soient M un majorant de la suite $(|a_n z_0^n|)_n$ et r un réel positif tel que $r < |z_0|$. Si $|z| \leq r$, on a

$$|a_n z^n| = \left| a_n z_0^n \left(\frac{z}{z_0} \right)^n \right| \leq M \left| \frac{z}{z_0} \right|^n \leq M \left| \frac{r}{z_0} \right|^n,$$

et on a $\sum \left| \frac{r}{z_0} \right|^n$ est une série géométrique convergente, car $r < |z_0|$, donc $\sum a_n z^n$ est normalement convergente dans tout disque $\overline{D}(0, r)$. ■

Corollaire 2.7.1 Si la série entière $\sum a_n z^n$ converge pour $z_0 \in \mathbb{C}$, elle converge normalement dans tout disque $\overline{D}(0, r)$, avec $r < |z_0|$.

Définition 2.7.2 Etant donnée une série entière $\sum a_n z^n$, on appelle le nombre R le **rayon de convergence** de cette série tel que:

$$R = \sup \{r \in \mathbb{R}_+ : (a_n r^n) \text{ soit bornée}\} \in [0, +\infty].$$

En plus

i) Pour tout $z \in \mathbb{C}$ tel que $|z| < R$, la série $\sum a_n z^n$ est absolument convergente..

ii) Pour tout $z \in \mathbb{C}$ tel que $|z| > R$, la série $\sum a_n z^n$ est divergente.

On dit que $D(0, r)$ le disque de convergence, et que $C(0, r)$ le cercle de convergence.

Proposition 2.7.1 Soit $\sum a_n z^n$ une série entière dont les coefficients sont non nuls à partir d'un certain rang.

1) Si la suite $\left| \frac{a_{n+1}}{a_n} \right|$ tend vers l lorsque n tend vers l'infini, alors le rayon de convergence de la série entière $\sum a_n z^n$ est $R = \frac{1}{l}$ (avec la convention $R = +\infty$ si $l = 0$ et $R = 0$ si $l = \infty$).

2) De même, si la suite $\sqrt[n]{|a_n|}$ tend vers l lorsque n tend vers l'infini, alors $R = \frac{1}{l}$ avec la même convention.

Exemple 2.7.1 Pour $a_n = \frac{1}{n}$ et $z \neq 0$, on a

$$\frac{|a_{n+1}|}{|a_n|} = \frac{n}{n+1} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 1 = l,$$

donc le rayon de convergence de $\sum \frac{z^n}{n}$ est $R = \frac{1}{l} = 1$, il résulte que:

Si $|z| < 1$, alors que la série converge absolument.

Si $|z| > 1$, on a $\lim_{n \rightarrow +\infty} |a_n z^n| = +\infty$ et la série $\sum \frac{z^n}{n}$ diverge.

Si $|z| = 1$, la série $\sum \frac{z^n}{n}$ diverge.

Le domaine de convergence de $\sum \frac{z^n}{n}$ est $\overline{D}(0, 1) \setminus \{1\} = \{z \in \mathbb{C} : |z| \leq 1\} \setminus \{1\}$.

Définition 2.7.3 Soit U un ouvert de \mathbb{C} . On dit que une fonction $f : U \rightarrow \mathbb{C}$ est analytique en $z_0 \in U$ s'il existe un réel $R > 0$ et une série entière $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n$ de rayon de convergence supérieur ou égale à R tel que:

1) $D(z_0, R) \subseteq U$.

2) $\forall z \in D(z_0, R) : f(z) = \sum_{n=0}^{\infty} a_n (z - z_0)^n$.

La fonction est dite analytique sur U s'elle analytique en tout point de U .

Exemple 2.7.2 1) $f(z) = \exp(z)$ est analytique sur \mathbb{C} car

$$\forall z_0 \in \mathbb{C} : e^z = e^{z-z_0+z_0} = e^{z_0} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(z-z_0)^n}{n!} \text{ où } a_n = \frac{e^{z_0}}{n!}.$$

2) $f(z) = \frac{1}{z}$ est analytique sur \mathbb{C}^* , car

$$\forall z_0 \in \mathbb{C} : \frac{1}{z} = \frac{1}{z_0 \left(\frac{z-z_0}{z_0} + 1 \right)} = \frac{1}{z_0} \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{z_0^n} (z-z_0)^n \text{ où } |z-z_0| \leq |z_0|.$$

Corollaire 2.7.2 Si f est analytique sur U , alors f' est aussi analytique sur U .

Remarque 2.7.1 1) Comme les fonctions holomorphes, les opérations élémentaires restent valables pour les fonctions analytiques.

2) L'holomorphie et l'analyticité sont des concepts équivalents. Beaucoup de mathématiciens les utilisent comme synonymes.

3) Il est clair que sur un domaine Ω : f analytique $\Leftrightarrow f$ holomorphe.

4) La région d'analyticité ne contient que des points intérieurs, donc les fonctions analytiques sont définies seulement dans des domaines (ouverts et connexes).

5) On a donc: analyticité \Rightarrow différentiabilité, mais la réciproque est fautive.

2.7.2 Principe du prolongement analytique

Théorème 2.7.2 Soient U un ouvert connexe de \mathbb{C} , $a \in U$ et $f : U \rightarrow \mathbb{C}$ une fonction analytique en a . Les conditions suivantes sont équivalentes

- 1) f ($f = 0$) est identiquement nulle dans U .
- 2) $\exists R > 0$ tel que $(\forall z \in D(a, R) \Rightarrow f(z) = 0)$.
- 3) $\forall n \in \mathbb{N}$, $f^{(n)}(a) = 0$.

Corollaire 2.7.3 Soient U un ouvert connexe de \mathbb{C} , si f, g sont analytique et s'il existe $a \in U$ et $R > 0$ telle que $\forall z \in D(a, R) \Rightarrow f(z) = g(z)$, alors $f \equiv g$ pour tout $z \in U$.

2.7.3 Principe des zéros isolés

Définition 2.7.4 Soit $\Omega \subseteq \mathbb{C}$. Le point a dit isolé dans Ω , s'il existe R tel que

$$D(0, R) \cap \Omega = \{a\}.$$

Exemple 2.7.3 Les points de \mathbb{N} sont isolés dans \mathbb{N} , car on a

$$D\left(n, \frac{1}{2}\right) \cap \mathbb{N} = \{n\}.$$

Théorème 2.7.3 Soit Ω un ouvert connexe (domaine) et f une fonction analytique sur Ω qui n'est pas identiquement nulle, alors les zéros de f dans Ω sont isolés.

2.7.4 Ordre d'un zéro d'une fonction analytique

Théorème 2.7.4 Soit Ω un ouvert connexe (domaine) et f une fonction analytique sur Ω et $z_0 \in \Omega$. Les deux assertions sont équivalentes

- 1) $\exists k \in \mathbb{N} : f(z_0) = f'(z_0) = \dots = f^{(k-1)}(z_0) = 0$ et $f^{(k)}(z_0) \neq 0$.
- 2) Il existe une fonction analytique g sur Ω telle que:

$$g(z_0) \neq 0 \text{ et pour tout } z \in \Omega : f(z) = (z - z_0)^k g(z).$$

Définition 2.7.5 On dit que $z_0 \in \Omega$ est un zéro d'ordre k de la fonction f si l'une des assertions du Théorème 2.7.4 est vraie.

Exemple 2.7.4 Le point $z_0 = 0$ est un zéro d'ordre 2 de la fonction $f(z) = e^{z^2} - 1$, car $f(0) = f'(0) = 0$ et $f''(0) \neq 0$.